



DE LA CHINE

ET

DE L'OPIUM.

Les Anglais ont enfin réussi à pénétrer dans cet empire chinois jusqu'alors inabordable. Cette victoire remportée par l'intelligence européenne, cette conquête de la civilisation contre la barbarie policée, doivent réjouir les hommes qui veulent le progrès du monde. Peu importe le peuple qui a commencé l'œuvre, elle s'achèvera. Aujourd'hui il n'est plus permis à un gouvernement de parquer ses sujets, de se murer, d'interdire aux autres l'usage des mers et des grands fleuves, de couper les routes les plus directes de transit pour les hommes et les marchandises. Il ne le peut et ne le doit ni dans son intérêt, ni dans celui des autres peuples. Si un grand propriétaire ou une commune avait un jour le caprice de s'isoler ainsi au milieu de la France, il faudrait bien employer la force pour les contraindre à laisser tracer des routes et circuler librement les voyageurs. Entre États on peut tolérer seulement l'institution déjà surannée des douanes, mais des États n'ont pas le droit d'empêcher les peuples de se connaître, de s'améliorer par leurs relations réciproques. Aujourd-